

L'Hebdo adaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N°15 - juillet 2010

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

EDITO

Chers amis d'Azawagh,

La saison des pluies est enfin arrivée, après une période de grande sécheresse qui a laissé des traces.

Certaines régions du Niger souffrent de la famine et d'une manière générale, la pénurie alimentaire est très grave.

Pour la zone pastorale, les dégâts sont encore plus importants. Pâturages maigres dès le début de la saison, tempêtes de sable, manque d'eau. Les troupeaux ont été décimés.

Le prix des vaches s'est effondré (10 à 15 € pour une vache !).

Notre association a été plusieurs fois sollicitée pour financer des achats de tourteaux pour le bétail mais aussi de riz pour les populations.

Grâce à notre aide les villages de nos amis wodaabe ont été relativement épargnés mais ont encore besoin d'aide pour échapper à la famine et l'exode (voir article page suivante).

La situation reste cependant précaire car l'envahissement du sable continue. Le désert avance, inexorablement.

Mais à travers toutes ces difficultés, la bonne nouvelle, c'est le chameau.

Oui, nos chamelles ont magnifiquement résisté. Elles ont donné du lait pendant toute la saison et ont donc sauvé les familles qui les avaient accueillies.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont soutenus pendant ces temps difficiles. Grâce à votre générosité à tous nous allons pouvoir continuer l'activité de notre association qui est de fournir des infrastructures : puits, écoles et achat de chamelles.

Bernard Cardon de Lichtbuer, président de l'ASBL AZAWAGH

URGENT ! Pour les dons : voir dernière page.

Dans le Sahel nigérien la famine menace encore.

La vie dans nos villages a été particulièrement pénible au cours de ces six premiers mois de 2010.

En début d'année déjà, il était à craindre que la mauvaise saison des pluies de l'an dernier aurait des conséquences catastrophiques pour la survie des troupeaux. En effet, les maigres pâturages annonçaient déjà une saison difficile. Les vents continus venus du désert, qui portent le joli nom d'Harmattan, ont apporté des quantités de sable qui ont recouvert les maigres pâturages. Les vaches broutaient du sable avec leur herbe.

Certains jours, le sable en suspens dans l'air formait un brouillard tel qu'il fallait allumer les phares des voitures. On n'y voyait pas à trois mètres.

Les températures ont atteint des records, jusqu'à 50° à l'ombre.



Les vaches ont énormément souffert de ces conditions. Déjà en février elles ne donnaient plus de lait et maigrissaient à vue d'œil. Au long des mois, il a fallu constater de nombreuses pertes. Certaines familles ont perdu énormément de bêtes et sont complètement ruinées.

Heureusement, la zone à l'ouest de Tchintabaraden (notre zone) a été un peu préservée.

Grâce aussi à notre aide en tourteaux (17.000 €) les pertes ont pu être limitées.

Les quelques familles qui ont pu bénéficier de la garde de chèvres ont eu du lait en permanence. Les autres ont essayé de vendre des bêtes au marché mais le cours de la vache s'est effondré jusqu'à attendre parfois moins de 10.000 FCFA (15 €) pour une vache.

En effet, qui achèterait une vache, s'il ne peut pas la nourrir.

Aujourd'hui, les pluies ont commencé à tomber et les vaches commencent à revivre, celles qui ont survécu.

Mais le prix est aussi remonté, 150.000 FCFA (225 €) pour une vache.

Si l'espoir revient pour les animaux, il n'en est pas de même pour les humains. Au bout de leurs réserves, sans vaches ou avec un troupeau fortement réduit, et des réserves financières inexistantes, la famine menace.

Là aussi, nous avons fait de notre mieux pour leur acheter du riz (6.000 €) (photo du camion ci-dessous).



Mais qu'en sera-t-il pour les semaines, les mois qui viennent ?

Ce moment de l'année s'appelle « la soudure », période traditionnellement difficile mais cette année dramatique pour beaucoup de nigériens.

Le risque est donc de voir les gens émigrer vers la ville où ils viendront grossir les foules misérables de chômeurs affamés.

Que pouvons-nous faire ? La meilleure solution serait de reconstituer le cheptel en leur achetant des vaches et des chèvres, plutôt que de leur donner du riz (pas du mil car il faut du lait pour cuire le mil).

Ortoudo estime à une quarantaine, le nombre de familles de son clan se trouvant démunies au point de devoir fuir leur village. Si on pouvait donner une vache et deux chèvres à chaque famille, on arriverait à les sauver.

Une vache de deux ans donnant du lait coûte 150.000 FCFA et une chèvre 20.000 FCFA, soit au total 190.000 F (300 €) par famille.

Nous pouvons sauver une famille avec 300 €.

Mais il faudrait en sauver quarante, soit 12.000 €

Pourquoi pas des chameaux ? Parce que investir en chameaux est une opération à long terme : le temps de gestation est de 12 mois et l'élevage de chameaux est une véritable révolution culturelle.

Quel type d'action pouvons-nous entreprendre pour récolter des fonds ?

Quel timing ? Nous sommes au début juillet, presque tout le monde est parti en vacances ou s'y prépare.

Nous pouvons acheter progressivement, en commençant par les chèvres.

Et au fur et à mesure que les amis d'Azawagh en Europe répondent à notre appel, nous pourrions compléter.



Tout cela nous écarte de nos objectifs que sont l'eau, l'école et les chameaux. Et nos moyens actuels sont limités. Les moyens actuels permettent à peine d'achever les puits en cours et de construire un local de classe.

Nous allons donc progressivement commencer cette action et vos dons, chers amis d'Azawagh, nous encourageront à continuer.

Ceci est un véritable appel au secours et vous avez démontré par votre générosité passée que vous étiez capable d'y répondre.

Pour les dons : voir dernière page.

Un message d'Ortoudo

« Merci, d'abord à tous les donateurs d'Azawagh, merci à ces gens qui ont toujours du courage pour aider Azawagh. Merci de la part de tout mon peuple, de ma famille d'Adjangafa et Tekinawane. Malheureusement, la sécheresse continue, dans tout le Niger, pas seulement dans ma famille.

Dans nos familles il y a des gens qui ont perdu tout leur bétail. On fait appel à votre bon cœur pour aider ces familles avec quelques têtes de bétail qui leur permettra de vivre. S'ils n'ont pas cette aide ils vont abandonner leur famille et leur village pour aller dans les grandes villes, les enfants vont abandonner l'école et les parents ne trouveront pas de travail. »



Ortoudo Bermo

Lorsque Ortoudo parle de sa « famille », il parle de la famille au sens large, plusieurs centaines de personnes du lignage Goyanko'je vivant dans la zone d'Adjangafa et Tekinawane. Ils sont tous cousins, se marient entre oncle et nièce, cousins germains, on reste entre soi, quelques mariages exogamiques, mais on reste entre wodaabe.

L'aide qu'il reçoit d'Azawagh est donc répartie dans cette grande famille là. Aucun avantage personnel sauf l'honneur d'être le bras d'Azawagh. Et aussi beaucoup de déplacements entre Niamey et Tchintabaraden.

Etat d'avancement du projet

Les puits

- **Les puits de Takat et In Boraga** ont montré toute leur utilité. De nombreux troupeaux s'y sont abreuvés tout au long de la saison et les nappes phréatiques sont restées productives.
- **Le puits d'Adjangafa** a répondu aux besoins de la population mais n'a pas donné suffisamment d'eau pour les troupeaux. Les travaux ont été arrêtés suite à une forte remontée d'eau entraînant une détérioration des buses de captage.
- Il faudra attendre le mois de septembre pour reprendre les travaux d'achèvement.
- **A Intifirkit**, la cote de 83 m. avait déjà été atteinte en janvier. Les roches sont extrêmement dures et les conditions de travail ne permettent pas de rester au fond plus de 15 à 20 minutes. Les travaux ont été interrompus à cause de la chaleur et reprendront vers le mois de septembre.
- **Le puits d'Ississiman** avance normalement.

Les troupeaux ont été approvisionnés par la Toyota 1 transformée en camionnette. Pour rappel, la Toyota 1 est celle que nous avons achetée en 2005 et qui avait été mise en vente sans succès en 2007 car elle ne présentait plus la fiabilité nécessaire pour les longs déplacements. Elle a donc repris du service, son carburant et son entretien étant assuré par la population locale.

Les écoles

Nous avons l'intention de construire, dès le mois de septembre, une classe supplémentaire à Tekinawane. La construction sera en banco amélioré (avec adjonction de 7% de ciment).

Les enfants de nos écoles font de bons progrès et ceux qui sont passés en secondaire à Tchinta ont obtenu de beaux résultats.

Les chameaux

A ce jour, nous avons 23 chamelles, dont trois achetées en pleine crise. Malheureusement, le prix de chamelles est resté assez stable, soit 200.000 F (soit 300 €) pour une jeune vierge. Et nous avons 15 petits chamelons. Leurs mamans ont donné du lait toute la saison et se rient du climat. Cet horrible climat, c'est leur élément naturel.



L'adaptation des wodaabe à ce nouveau type d'élevage est une révolution copernicienne. En effet, alors que les vaches sont des animaux intelligents, fidèles, solidaires du troupeau et obéissantes à leur maîtres, les chameaux sont assez bêtes, indisciplinés, fugueurs, râleurs. Il faut donc beaucoup de courage pour surmonter ces handicaps et découvrir leurs immenses qualités: leur adaptation au climat désertique, leur lait hautement vitaminé, leur capacité de servir de monture, d'animal de trait et j'en passe.

Et j'ajouterais, leur élégance.

Si vous voulez faire plus ample connaissance, je vous recommande d'aller voir le film « Vents de sable, femmes de roc » qui relate l'histoire d'une caravane à travers le désert du Ténéré, mené par des femmes. Belle histoire de femmes, mais aussi, belle histoire de chameaux dans un décor somptueux.



Deux petites amies

Dela de Niamey

Alexia de Bruxelles



Oriane (6 ans) participe à l'achat des chamelles

Comment l'islam est devenu africain

Par Jean Jolly, journaliste (1) (paru dans La Croix du 30 avril 2010)

L'islam a pris une place prépondérante en Afrique alors que le christianisme et l'animisme y étaient solidement implantés. Ces premiers succès s'expliquent par l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, mais surtout par les querelles intestines qui ont déchiré les chrétiens et par la guerre qui a opposé au VII^{ème} siècle les deux grandes puissances du moment, minées par la corruption. En effet, sans la croisade ruineuse menée par l'Empire romain d'Orient contre l'Empire perse sassanide, les successeurs du prophète Mohammed n'auraient pu s'emparer du Proche-Orient. Sans la querelle opposant le patriarcat de Constantinople à celui d'Alexandrie, les Arabes n'auraient pas été accueillis en libérateurs en Egypte. Sans le schisme donatiste âprement combattu par saint Augustin, les Vandales, barbares germaniques convertis à l'hérésie arienne, n'auraient pu s'emparer de l'Afrique du Nord, puis de Rome. Sans les maladresses commises par les forces de l'Empire romain d'Orient partis à la reconquête du royaume vandale, les Arabes n'auraient pu venir à bout de la résistance des Berbères chrétiens. Après leurs succès militaires des VI^{ème} et VII^{ème} siècles, les Arabes ne cessèrent de conforter leurs positions en Afrique, par la vallée du Nil et par les pistes du Sahara central. Les conversions à l'islam étaient d'autant plus nombreuses que les musulmans étaient exonérés de certains impôts. Et l'apostasie était rare, car tout renégat est, en principe, passible de la peine de mort. Peu nombreux, les Arabes maintiennent en place la plupart des fonctionnaires (convertis à l'islam) des territoires conquis pour gouverner leur empire, ce qui favorise les particularismes locaux, puis les sécessions. Pour gagner leur indépendance, les Perses se rallient au chiisme, les Berbères au kharidjisme. Les Kabyles seront même à l'origine du mouvement chiite qui permettra à un chef arabe réfugié au Maghreb de s'emparer de l'Egypte sunnite à la fin du Xe siècle. Minoritaires au sein de l'islam, les chiites nouent des alliances avec les croisés présents en Palestine ou avec les souverains chrétiens de la vallée du Nil. Avec ces derniers, ils appliquent le *bakt*, un traité par lequel les premiers califes accordaient leur protection en échange d'esclaves, d'or et de produits exotiques.

Des chrétiens refusant la tutelle arabe fuient l'Egypte et la Libye vers le sud. Ils contribueront à l'essor des royaumes nilotiques et créent des États chrétiens à l'ouest du Soudan et autour du lac Tchad. En revanche, sous l'influence des commerçants et des missionnaires musulmans venus du nord, des animistes d'Afrique occidentale choisissent l'islam. Des moines berbères, installés aux confins de la Mauritanie et du Sénégal, s'emparent de

l'Empire du Ghana, puis du Maroc et tentent la reconquête de l'Espagne. En dépit de l'échec des Berbères musulmans face aux rois catholiques, l'islam continue à se propager en Afrique et en Europe centrale, en partie grâce aux Turcs. Ces derniers, après la prise de Constantinople, se sont installés au XVI^e siècle sur le pourtour de la Méditerranée, à l'exception des côtes européennes. En Afrique orientale, la flotte turque de l'océan Indien apporte son soutien à l'invasion de l'Ethiopie chrétienne, qui ne doit sa survie qu'à une intervention des Portugais.

Les animistes et les chrétiens souffrent de ces interventions extérieures. A la traite arabe vers l'Empire ottoman et l'Asie s'ajoute, à partir du XVI^e siècle, la traite européenne vers les Amériques.

Du nord du Nigeria aux confins du Soudan, des potentats islamisés participent à ce trafic d'êtres humains avec une grande cruauté à l'égard des tribus les plus faibles. A partir de la vallée du Nil et des ports africains de l'océan Indien, la traite arabe atteint son apogée au XIX^e siècle et sert de justification à l'intervention des Européens devenus abolitionnistes.

Tombouctou, aux portes du désert, devient un centre culturel et religieux.

Les pasteurs peuls et les commerçants haoussas du Nigeria nouent des relations fructueuses avec l'Afrique du Nord et la vallée du Nil. Au XIX^e siècle, à partir de petites théocraties musulmanes, les Peuls conquièrent la zone sahélo-soudanaise et y créent deux grands empires, celui d'El Hadj Omar, à l'ouest, et celui de Sokoto, qui englobe une partie du Niger, du Nigeria et du Cameroun actuels. Les accords conclus entre ces empires et les puissances coloniales expliquent les réticences des dirigeants anglais et français à l'évangélisation de ces territoires musulmans. Les missionnaires européens ne pourront transmettre leur foi qu'aux populations du littoral, donnant à celles-ci une ouverture sur le monde moderne. Favorisé par les puissances coloniales, l'islam, aujourd'hui stimulé par les aides financières saoudiennes et, dans une moindre mesure, iraniennes, poursuit sa progression. Toutefois, cet islam, comme le christianisme, est quelquefois altéré en Afrique subsaharienne par des pratiques locales peu conformes à l'orthodoxie en vigueur à La Mecque, à Cantorbéry, à Qom ou à Rome. Les temps ont changé. Les missionnaires européens ont quasiment disparu. Des Africains pallient leur absence au cœur même des paroisses d'Europe. Les chrétiens sont plus seuls que jamais pour résister aux musulmans qui fuient vers le sud la sécheresse liée au réchauffement climatique et la désertification provoquée par une expansion démographique débridée. Minoritaires, ils deviennent des boucs émissaires au Nigeria, mais également en Egypte, en Afrique orientale, au Sud-Soudan, en Algérie... Ils forment aujourd'hui avec les animistes l'essentiel des quelque 700.000 Africains réduits chaque année en esclavage.

(1) Auteur de *L'Afrique et son environnement européen et asiatique*, L'Harmattan 39 €.

Ce que la presse en dit :

Malgré les évènements nombreux et spectaculaires qui ont émaillé l'actualité de ces six derniers mois, les tremblements de terre de Haïti et du Chili, la marée noire du golfe du Mexique, les élections en Belgique et l'anniversaire de l'indépendance du Congo, la presse a fini par parler de la famine au Sahel et en particulier au Niger. Mieux vaut tard que jamais. Il a fallu aussi le coup d'état de février pour que le pays appelle à l'aide, avec plusieurs mois de retard.

Quelques titres :

« La famine sort de l'ombre. »

« Au Niger, fini le tabou. La junte a lancé un appel à l'aide internationale. Un habitant sur deux serait touché. La sécheresse est en cause. » La Libre Belgique mardi 13 avril 2010

« La famine tue encore, mais n'est plus un tabou. »

« Depuis le renversement du président Tandja, en février 2010, la loi du silence n'est plus de mise. Les nouveaux dirigeants reconnaissent la situation catastrophique et tentent d'y remédier. » Courrier International 12-19 mai 2010.

« La désertification s'aggrave en Afrique. » La Croix vendredi 18 juin 2010.

Mais aussi :

« Scandale des richesses minières : » le Niger crie famine, la Semafo (société canadienne) célèbre son « millionième » once d'or. Ouestafnews 22 mars 2010.

Le prix de revient de l'once produit au Niger par Semafo s'élève à 386 \$ alors que l'once s'échange sur le marché à plus de 1.000 \$.

Sans parler de l'uranium d'Areva !

Quant à l'aide européenne :

mercredi 02 juin 2010, 13:24

La Commission européenne a décidé d'allouer 24 millions d'euros supplémentaires pour aider plus de sept millions de personnes vulnérables, victimes de la crise alimentaire au Niger, au Tchad, au Burkina Faso et dans le nord du Nigeria. « Avec ces 24 millions d'euros supplémentaires, la Commission continue d'afficher sa détermination à agir à un stade précoce pour atténuer les effets des pénuries alimentaires (...) », a expliqué la commissaire européenne chargée de la coopération internationale Kristalina Georgieva. L'Unicef estime que chaque année, au Sahel, 300.000 enfants de moins de cinq ans meurent de malnutrition, directement ou non. Depuis le début de l'année 2010, son financement humanitaire pour le Sahel s'est élevé à 44 millions d'euros dont ces 24 millions débloqués aujourd'hui.*

***Agir à un stade précoce, en octobre 2009 ou en juin 2010 ?**

Appel urgent

La famine menace encore malgré le retour des pluies,
de nombreuses familles sont ruinées.
Pour financer la reconstitution du cheptel des plus pauvres,
nous avons besoin de votre aide.

Avec 12.000 €
nous pouvons sauver 40 familles.

Nous comptons sur votre générosité
pour récolter cette somme.

vous pouvez verser vos dons
aux comptes suivants

Compte: 001-4819226-51 de AZAWAGH ASBL
IBAN : BE75 0014 8192 2651 - BIC : GEBABEBB
avec la communication : « don Azawagh».

Pour obtenir la déductibilité fiscale de vos dons,
versez au compte 736-4020399-07 de Volens
avec la communication : « don Azawagh».

L'association Azawagh fait partie des groupes de solidarité associés à
l'ONG VOLENS

